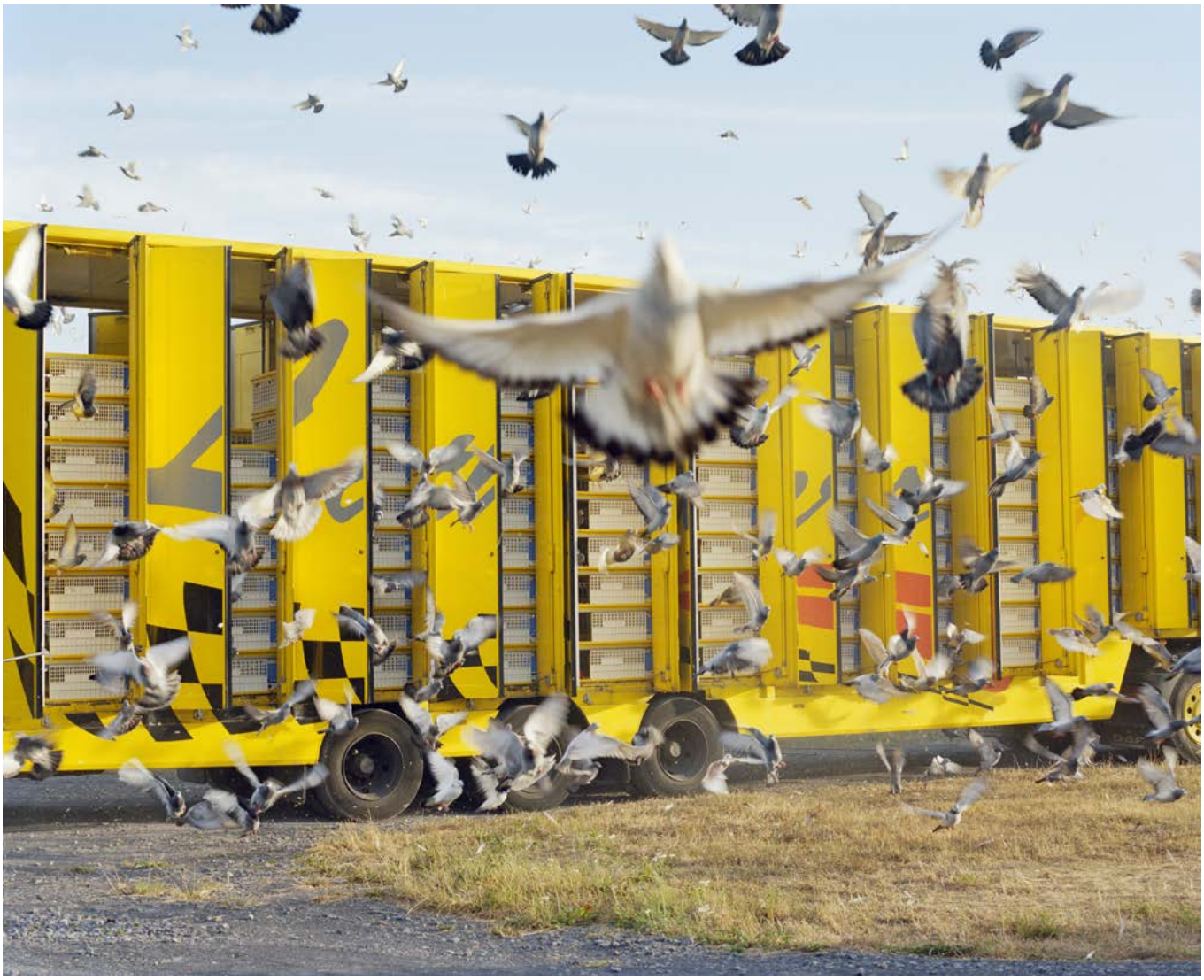
exposition

la maison de la culture de tournai



Des espaces, des pigeons et des hommes

Cyril Albrecht, André Soupart et Lucas Castel

Organisation : maison de la culture de Tournai en collaboration avec le Musée de la Photographie de Charleroi, centre d'art contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles © Lucas Castel

la maison de la culture de tournai

galerie de la maison :
mar → ven, 10h → 18h + sam 9h → 13h

maisonculturetournai.com

Espaces croisés de trois photographes :

Cyril Albrecht, Lucas Castel et André Soupart

Cette exposition photographique, produite par la maison de la culture – avec une co-production du Musée de Charleroi issue de la récente exposition *Hydraulic Empire* de Cyril Albrecht, prend place lors d'une double occasion : la thématique annuelle de la maison de la culture, « ouvrir les espaces », et le bicentenaire de la photographie.

Derrière ce titre énigmatique, trois approches photographiques, trois sujets abordés mais qui se penchent, chacun à leur manière, sur des espaces géographiques, humains, animaliers et environnementaux.

Trois interrogations sur le rapport de l'humain et son environnement, ses ressources, ses pratiques.

galerie de la maison de la culture de Tournai
avenue des Frères Rimbaut 2, 7500 Tournai (BE)

mardi → **vendredi**, **10**h → **18**h + **samedi**, **09**h → **13**h

entrée libre et gratuite !

06.11 → **09**.01

+ **vendredi 06**.11, **18**h
vernissage

+ **4 samedis à la galerie** :

14.**11**, **11**h : visite avec Lucas Castel

21.**11**, **16**h : chambre d'écoute
Durant une petite heure, laisser vous voyager par les interprétations et les choix musicaux d'Axel Pleeck autour des thématiques de l'exposition.
Un moment suspendu et sensoriel. Une playlist commentée avec le sourire.

12.**12**, **11**h : visite avec André Soupart

09.**01**, **11**h : visite avec Cyril Albrecht

visites sur réservation : +32(0)69 25 30 80
billetterie@maisonculturetournai.com

Cyril Albrecht



« Débuté en 2019 et couvrant 13 États américains, ***Hydraulic Empire*** explore le passé, le présent et les perspectives d'avenir de ce qui est tout simplement – en termes de réalisations technologiques et de richesse créée – le projet de civilisation semi-désertique le plus ambitieux de l'histoire.

Depuis ma plus tendre enfance, je suis fasciné par l'Ouest américain, son sens magnétique de l'espace, sa géologie spectaculaire et son symbolisme puissant en tant que terre d'opportunités et de nouveaux départs, que Wallace Stegner a décrite comme une géographie de l'espoir.

Des décennies plus tard, alors que je me livrais à de multiples pérégrinations à travers la région, parcourant des kilomètres de routes poussiéreuses et rocailleuses s'étendant de part et d'autre, j'ai été frappé par une caractéristique marquante du paysage : une pénurie d'eau visible.

Comment une région aussi inhospitalière a-t-elle pu devenir ce qu'elle est aujourd'hui ?
Comment l'Ouest américain – « la région aride des États-Unis », selon les mots de John Wesley Powell – a-t-il pu devenir le berceau de mégapoles tentaculaires, l'épicentre de vecteurs clés de l'influence américaine tels que les industries du divertissement et de la technologie, et une source primordiale de produits agricoles ; bref, un pilier essentiel de la puissance américaine ?

La manipulation et le contrôle de l'eau – à une échelle monumentale – sont au cœur de ce paradoxe apparent.(…)

Hydraulic Empire explore certains de ces sites emblématiques ou historiquement importants, ainsi que la civilisation oasienne contemporaine qu'ils ont rendue possible, dévoilant parfois de faibles traces d'histoires allant au-delà des prouesses d'ingénierie : une histoire de conflits, de controverses, de répercussions sociales ou de dommages environnementaux.

Dans une section ultérieure plus tournée vers l'avenir, le projet examine avec lucidité et sans compromis les perspectives d'une entreprise humaine aussi ambitieuse – mue à la fois par la défiance et le déni – en exposant ses fragilités, ses déséquilibres inhérents et ses tensions inévitables, encore exacerbées par le changement climatique.

Conscient de ces vulnérabilités, l'Occident s'efforce activement de gérer et de freiner sa soif insatiable grâce à une combinaison de technologies, de politiques de conservation et d'une collaboration accrue, mais des questions pressantes demeurent : cela suffira-t-il ? (…) ».

Cyril Albrecht

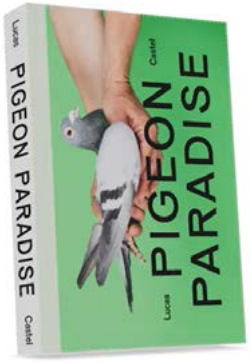
Lucas Castel



En novembre 2020 un nouveau record mondial a été atteint dans le milieu de la colombophilie. New Kim, un pigeon belge, a été acheté aux enchères pour la somme de 1,9 millions de dollars par un riche homme chinois au sein de la maison PIPA (Pigeon Paradise).

Par le biais d'une agence de presse, Lucas Castel a pu photographier le pigeon le plus cher du monde. Cette première photographie a donné suite à tout un imaginaire que l'auteur a voulu confronter à une pratique méconnue qui s'est développée au début du vingtième siècle dans les régions minières belges et françaises. Il y a découvert une organisation complexe et internationale mettant en lien des propriétaires de pigeons professionnels et amateurs qui entrainent leurs bêtes comme des sportifs de haut niveau. Un hobby qui n'a pour autant pas perdu ses racines locales animant quelques jours par semaine des habitants des villages les plus reculés.

Pigeon Paradise invite à une réflexion sur l'évolution d'un jeu populaire devenu depuis quelques décennies un business international et lucratif, s'immisçant dans les clubs amateurs les plus modestes et à la rencontre des business man ayant quitté leurs professions pour se consacrer entièrement à leurs animaux sportifs. Ce projet questionne ainsi l'évolution d'une pratique et prend ce constat comme témoin de l'évolution de notre rapport à l'animal (sauvage). Lucas donne à voir un milieu et un sport à travers une approche sur notre capacité à se mettre en lien avec le vivant de par le jeu lui même et les sommes démesurées que notre espèce peut attribuer à un autre être.



Le projet exposé paraitra également sous forme d'un livre photographique *Pigeon Paradise* publié aux Editions Eriskay Connection.

165mm x 115 mm | 180 pages | 5 Chapitres | EN + FR
Design: Carel Fransen / Eriskay Connection
Photographs & texts: Lucas Castel
1000 copies

Le livre est actuellement en pré-commande sur ulule
ou directement via ce QR code →

André Soupart



Almeria, le potager de l'Europe

« Ce projet est né de ma fascination pour ces paysages infinis de plastique blanc éblouissants qui nous laissent incrédules.

Frappé par l'étrange beauté de cette immense étendue qui couvre 400 km^2 de terres côtières de serres de plastique hautes de 4 à 5 mètres et parfois longues de plusieurs centaines de mètres je retrouve, malgré leur côté industriel, le classicisme du drapé, une esthétique de la ruine ou digne d'artistes contemporains du Land-Art ou évoquant la *Running fence* et les installations de Christo.

Depuis 2019, lors de plusieurs séjours dans la province d'Almeria, j'ai fait de nombreuses prises de vues en grand format suivant une approche plasticienne dans l'idée de confronter le spectateur à ces étendues étonnantes pour susciter un questionnement et éveiller à notre écoresponsabilité.

Les sentiments sont divers, allant de l'envie de découvrir ce que cachent ces étendues artificielles au dégoût de constater la médiocrité des conditions dans lesquelles pousse notre alimentation.

Avec 40000 hectares de cultures, visibles depuis l'Espace, *la mer de plastique* s'étend principalement autour de la ville d'El Ejido. En parcourant ces étendues, j'ai ressenti le sentiment de l'absurdité de ce type d'agriculture intensive tellement en opposition avec les enjeux actuels écologiques et sociétaux.

Cela m'a conduit progressivement vers une approche documentaire parallèle ».

André Soupart

Espaces croisés de trois photographes : BIOGRAPHIES

Cyril Albrecht

Cyril Albrecht est un photographe français.

Depuis qu'il s'est consacré à la photographie après une précédente vie professionnelle, sa pratique s'est concentrée sur des projets à long terme et a toujours été étroitement liée aux voyages et aux pérégrinations, souvent loin de son Europe natale.

Son œuvre aborde principalement des sujets tels que notre rapport au paysage, la tension souvent complexe entre l'artificiel et le naturel, ou l'émergence persistante de l'abstraction lorsqu'on observe le monde réel.

Son travail se caractérise par des estampes grand format très détaillées, d'une grande qualité immersive, et par une volonté de mêler différents points de vue – vues au sol et aériennes, par exemple – chacun révélant et dissimulant à parts égales.

Lorsqu'il n'est pas en déplacement, il vit et travaille en Belgique.

Lucas Castel

Lucas Castel est un photographe belge basé à Bruxelles. Au cours de sa formation à l'école d'art et d'images Le Septantecinq, il s'intéresse très tôt à la production d'énergie en Europe. Il réalise un premier travail sur les mines de charbon (lignite) en Allemagne à travers le mouvement de désobéissance civile Ende Gelande puis continue ses investigations sur le site des centrales de Tihange (Province de liège, Belgique) et ses campagnes de distribution de pilule d'iode aux populations. Ces deux projets ont été rassemblés dans l'exposition "Strike !", interrogeant les politiques énergétiques en Europe.

Il a également travaillé en duo avec la photographe Mathilde Mahoudeau sur un documentaire photographique traitant de la potentielle réouverture d'une mine de Tungstène en Ariège (Pyrénées, France). Une collaboration étroite qu'ils ont choisi de mettre en œuvre en utilisant un appareil photo pour deux regards. Cette série, Deuxième saison, a été exposée au sein du festival Circulation(s) au CENTQUATRE à Paris en 2021.

En 2022, sa série German coal a fait l'objet de plusieurs expositions en Allemagne dans le cadre du projet Nature Future curaté par le collectif FETART à l'initiative de l'Institut Français de Berlin. En 2024, le Prix National de La Photographie Ouverte Belge est décerné à Lucas Castel avec un nouveau projet qu'il a présenté au sein du Musée de la Photographie à Charleroi, Pigeon Paradise.

Lucas Castel est également cofondateur et membre de La Nombreuse, un collectif visant à promouvoir la photographie à Bruxelles.

André Soupart

André Soupart est né 10/10/1943 à Lumumbashi au Congo.

André Soupart est cinéaste diplômé de l'IAD et photographe. Il a enseigné la réalisation audiovisuelle et la philosophie de la photographie à l'IHECS (Bruxelles). Il a travaillé avec des réalisateurs tels que Alain Robbe-Grillet, Jerzy Skolimosky, François Weyergans, André Cavens, Paul Haesaert, Jacques Krier, Blake Edwards, etc. Il a réalisé des films documentaires, notamment au Burundi, des vidéos sur des artistes plasticiens, des décors en projection pour des spectacles de danse. Il expose régulièrement ses photos en Belgique, Allemagne, France et Espagne.

CONTACTS :

demandes de visites guidées :
francois_delvoye@maisonculturetournai.com

demandes presse :
Amandine Vessié, +32(0)494 33 92 98
amandine_vessie@maisonculturetournai.com

maison de la culture de tournai asbl
centre culturel - centre scénique
centre d'expression et de créativité

Esplanade George Grard
Avenue des Frères Rimbaut
7500 Tournai (Belgique)

Info et réservation : +32 (0) 69 25 30 80
billetterie@maisonculturetournai.com
www.maisonculturetournai.com